

VIE DE L'ASSOCIATION

Echo de l'AG: Trois assemblées générales se sont tenues au cours de l'année 2014.

Chaque réunion comporte généralement deux parties, la première, plus administrative, est réservée à l'information des membres sur le travail du Conseil d'Administration et des Commissions Techniques, ainsi qu'aux formalités liées aux compétences dévolues à l'AG en vertu des statuts et de la loi sur les ASBL. La seconde donne la parole à un orateur extérieur, susceptible d'apporter aux membres un autre regard sur le Sénégal et les Sénégalais, l'Afrique ou les actions humanitaires.

Le 21 mars nous recevions Jamil Thiam, journaliste sénégalais qui nous a entretenus de la communication « Belgique-Sénégal ».

Le 20 juin nous avons accueilli quatre responsables de l'association SENEBEL emmenée par son président Emile Turpin, sur le thème « Quelles synergies possibles entre la Diaspora Sénégalaise de Belgique et EBS ? ».

Le 21 novembre, nous avons reçu son Excellence Amadou Diop, Ambassadeur du Sénégal en Belgique et au Luxembourg et sa première secrétaire, madame Diallo. Ce grand diplomate nous a parlé, avec fierté mais sans chauvinisme, du rayonnement sénégalais sur l'Afrique et sur le monde, aux plans diplomatiques, culturels et économiques.



Les responsables d'ADVBS rencontrent le Ministre Rudy Demotte en marge du Sommet de la Francophonie.

Le Ministre Rudy Demotte était présent à Dakar pour le Sommet de la Francophonie ; il en a profité pour recevoir, au siège de la Délégation Wallonie-Bruxelles, les responsables d'ONG locales, partenaires de Wallonie-Bruxelles International (WBI). Amadou Fall, directeur du CFP de Fissel et le Maire de Fissel assistaient à la réunion, aux côtés de Michel-Marie Sene et Pap Diawara, responsables d'ADVBS.

Le Ministre-président s'est félicité de cette rencontre avec les partenaires, rencontre qui est pour lui une des plus

importantes de son déplacement au Sénégal. Il a assuré qu'il allait, dans la mesure du possible, continuer à soutenir les dossiers concernant le Sénégal.

Prenant la parole, Michel-Marie Sène a présenté ADVBS et son partenaire en Belgique EBS ; il a présenté les réalisations sur le terrain depuis plusieurs années, notamment les CFP de Fissel, Loul Sessène et bientôt Ndiagianiao, avec l'aide de la coopération Belge, WBI et des communes comme Bièvre, Gouvy, Burdinne et d'autres qui manifestent un réel intérêt pour ce type d'actions.

LES ÉQUIPES D'EBS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Michel GREGOIRE
François BIRAL
Monique COPINNE
David GREGOIRE
Mathieu SERRUYS

PREPARATION AUX VOYAGES ET ACCOMPAGNEMENT

Nicole BAUDRENGHIEN
Fredy BERNARD
Nicole GOOSSENS
Bernadette MASSART
Stéphane RUBAY
Fabienne SCHAUS
Mathieu SERRUYS
Karine VAN WINTENBERGE
Teresa PRESTIFILIPPO
Benoît COTON

COMITÉ DE RÉDACTION

François BIRAL
Jean-Luc DETREZ
Michel GREGOIRE
Isabelle TYZO

ACTIONS SUD

Fredy BERNARD
Lucie COLLES
David GREGOIRE
André HINKELS
Mathieu SERRUYS

PARTENAIRE SENEGALAIS (ADVBS)

Pap DIAWARA
Léo DIOUF
Yacine DIOUF
Mamadou FALL TOP
Michel-Marie SENE

RELATIONS PUBLIQUES

Josué BARBOZA
Nicole BAUDRENGHIEN
Jean-Luc DETREZ
David GREGOIRE
Bernadette MONCOUSIN
(Isabelle DUSSART)

EBS asbl
rue Roger Carlier, 8
B-5020 Suarlée
TEL +32 (0) 81 40 00 02
FAX +32 (0) 81 56 97 66
www.ebs-asbl.org
email: info@ebs-asbl.org
Compte bancaire : 360-1064604-35

Nos sponsors



COUP DE POUCE



LE JOURNAL D'INFORMATION DE L'ASBL E.B.S. (ÉCOLES DE BROUSSE AU SÉNÉGAL) N° 28

EBOLA: L'AFRIQUE EST-ELLE SI DIFFÉRENTE?

Si le plus souvent la plus grande crainte, c'est la crainte elle-même, il est assez surprenant d'observer combien la moindre information véhiculée par les médias prend une toute autre proportion quand il s'agit du continent africain. Il n'est pas contestable que l'épidémie provoquée par le virus Ebola, qui s'est développée dans les trois pays que chacun peut désormais citer de mémoire que sont la Guinée, le Libéria et le Sierra Léone, soit l'objet de préoccupations légitimes. Doit-on pour autant trouver normal que beaucoup de voyageurs potentiels hésitent à franchir la Méditerranée, alors que personne chez nous n'a imaginé de remettre en cause des séjours programmés en Espagne ou aux Etats-Unis quand des cas de cette maladie y furent découverts ? Quelle est la raison de cette différence de sensibilité ?

Dans l'inconscient collectif occidental, l'Afrique reste un continent inconnu et l'inconnu fait peur, reconnaissons-le. La grande majorité de nos compatriotes n'ont jamais posé le pied sur ce continent et ignorent tout du mode de vie des habitants de ces contrées, humainement si riches, qui ne nous ont pas attendus pour arriver comme nous au vingt-et-unième siècle. Mieux, les scientifiques sont formels : nous venons tous d'Afrique.

Nous – membres d'EBS - qui nous rendons si souvent sur ce continent et avons tant appris de ces gens si attachants, si solidaires, si modestes - et la modestie est, dit-on, la forme suprême de l'intelligence - nous ne pouvons rester de marbre

face au constat de méfiance et de crainte que cette épidémie met en exergue. Saluons ainsi l'initiative exemplaire des Autorités du Sénégal qui n'ont pas hésité à proposer leur soutien pour implanter à Dakar un centre de relais qui permette de garder le contact avec les pays voisins, qui pourtant sont pour eux aussi des étrangers. Cette action non seulement permet de limiter les risques de contagion par un recensement des zones à risque, mais elle augmente aussi les possibilités de soins à prodiguer à ceux qui, un moment, furent tout simplement abandonnés à leur triste sort.

Bien sûr, nous ne pouvons passer sous silence le courage et l'audace de ceux, venus du Nord, c'est vrai, qui, à la différence de la majorité, ont bien compris que les Africains méritaient d'être secourus, comme chaque être humain sur cette planète. Ceux-là savent que les aléas de la vie sont ressentis de la même manière partout et que souffrances et joies ne connaissent ni frontières, ni couleurs de peau.

Cessons de nous laisser aller au gré des nouvelles alarmistes véhiculées trop souvent par des médias avides de sensationnel, nous référant plutôt aux informations, confirmées par des organismes aussi dignes de foi que l'OMS, et qui nous viennent directement de nos contacts sur place.

Michel GREGOIRE, président



EBS EN MARCHÉ

Cela fait quelques numéros que nous n'avions plus donné à nos lecteurs une vue globale des réalisations d'EBS. Voici donc un état de la situation, avec une carte mise à jour.

A ce jour, EBS est présente dans six chefs-lieux et vingt-deux villages : Fissel, Ndiagianiao, Ndiass, Sandiara, Sessene (Dépt de M'Bour) et Loul Sessene (Dépt de Fatick). Fin 2014, EBS aura contribué à l'implantation et au fonctionnement, toutes catégories éducatives confondues, d'environ cent salles de classe.

Fissel, (30.000 habitants), regroupe vingt-huit villages et EBS y soutient huit d'entre eux: Keur Ndiol Fall, Khaoul Tock Ngol, Lambayène, M'Bélonghout, N'Doffane, Ngonème, Sassel, Sop Ngodjilème, peut-être bientôt un neuvième avec Koborane, sans oublier le Centre de Formation Professionnelle (CFP) de Fissel.

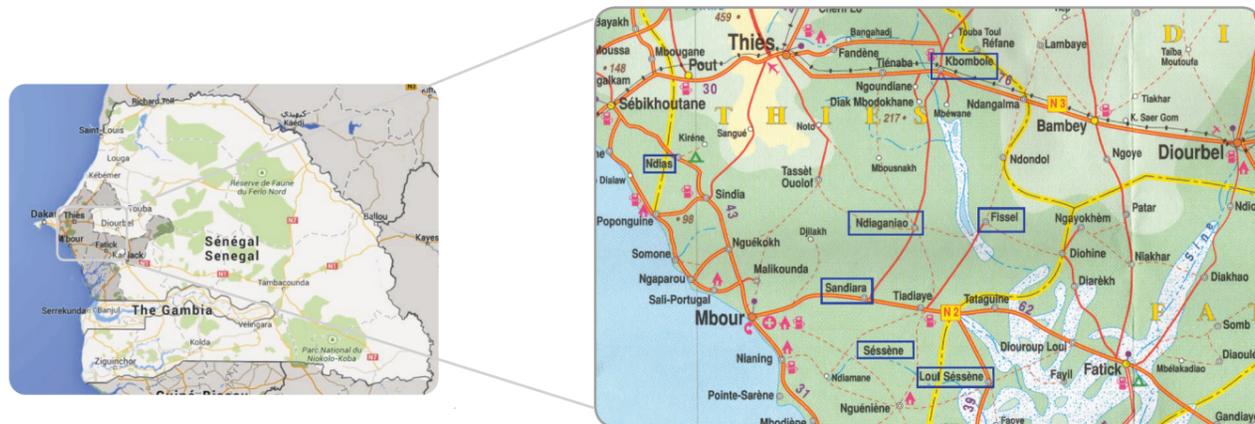
Loul Sessene, (22.000 habitants) regroupe dix-huit villages, dont six sont bénéficiaires des actions d'EBS: Mbine Dib, Mbine Mody, Ndiol Khokhane, Ndiol Mangane, Nguessine et Loul Sessene et son CFP calqué sur le modèle de Fissel.

Ndiass, (33.700 habitants) regroupe dix-neuf villages, dont Bandia, seule bourgade de l'entité bénéficiaire de nos actions, à savoir l'appui à la réalisation de six classes primaires et une double classe maternelle.

Ndiagianiao, (42.000 habitants) regroupe trente-sept villages. Nous ne sommes présents que dans le chef-lieu en appui au développement d'un CFP.

Sandiara, (23.000 habitants) regroupe vingt-deux villages. Nous y soutenons celui de Soukhème avec six salles de classe pour 262 élèves et une double classe maternelle pour septante enfants.

Sessene, (15.000 habitants) regroupe dix-huit villages. Six bénéficient de nos actions : Di mane-Diadiane, Gohé, Keur El Hadj, Ndiakhaté, Ngathie, Ngraigne-Nébane.



TÉMOIGNAGE

EBS-Luxembourg au Sénégal Quatre ans après leur premier voyage au Sénégal, Daniel Theisen et son équipe sont retournés au Sénégal, mais cette fois pour découvrir les fruits de leur travail.

Notre première étape fut la visite du village Diémane Diadiane, où nous avons contribué au financement de deux classes (sur trois actuellement existantes). Nous y sommes restés deux jours, ce qui nous a donné du temps pour rencontrer les responsables du village, le directeur de l'école, les instituteurs et les élèves. Avec un effectif de 102 élèves pour 4 instituteurs, cette situation est relativement favorable. Comme lors de notre passage en 2010, la rencontre fut riche en émotions et en expériences.

Le deuxième moment fort de notre séjour fut la visite de Tocomack, bourgade de brousse par excellence mais où existe depuis trois ans un Collège d'Enseignement Moyen (CEM). C'est ici que notre ami Dan Thilmany avec son entreprise ENVIE (www.envie.lu) souhaite s'investir dans le financement de salles de classe.



Lors de la rencontre avec les responsables, nous apprenons que ce CEM dit « de proximité » accueille 535 élèves pour 13 professeurs dans sept locaux de fortune mis à leur disposition temporairement, dont trois abris provisoires. Nous apprenons toutefois que la commune a mis à disposition de l'école un terrain de 4 ha dédié à la construction de 12 classes. Les parents sont prêts à contribuer à leur construction et nous



encouragent à les aider dans la réalisation de leur projet. Il n'y a donc plus qu'à faire ...

Dernière étape: N'Diol Mangane, village où se trouve également un CEM de proximité, où nous avons pu donner un coup de pouce pour participer, avec la population, à la réalisation de cinq classes que nous découvrons. Le CEM s'est ouvert en 2011 et accueille aujourd'hui 529 élèves en 9 classes. A notre surprise, nous constatons que les villageois ont déjà érigé les murs d'un nouveau bâtiment qui pourra abriter 3 classes supplémentaires, un clin d'œil que nous recevons très positivement.

En conclusion, nous sommes ravis d'avoir pu rencontrer les villageois et nous rendre compte de la réalité du terrain. Nous avons pu prendre connaissance des besoins et, surtout, des priorités, tenant compte de nos possibilités. Les échanges avec les sénégalais furent très enrichissants pour nous tous et ont aussi resserré les liens entre nous ; cela nous motivera d'autant pour nos actions futures.

RENCONTRE

Afin de permettre à nos lecteurs de mieux connaître nos amis et partenaires sénégalais, nous vous proposons régulièrement un entretien avec une personnalité locale. Cette fois, nous avons interviewé M.Diomaye SARR, directeur de l'école primaire de Gohé 2.

CDP: Depuis combien de temps enseignez-vous à l'école de Gohé?

DS: Je suis arrivé dans ce village en octobre 2009. J'y ai trouvé un abri provisoire pour toute école où j'ai commencé la première année (CI) avec 27 élèves. Donner cours à des jeunes élèves dans un abri en tiges de mil est difficile, d'autant que je ne disposais que de très peu de matériel didactique, un petit tableau et seulement quelques tables-bancs. Les zébus et les ânes venaient manger une partie de l'abri et une fois, j'ai eu la peur de ma vie quand un serpent s'est introduit dans l'abri. Du mieux que j'ai pu, j'ai rassuré les enfants en leur demandant de ne surtout pas bouger. Avec bien des précautions, j'ai appelé à l'aide. Des voisins de l'école sont venus à la rescousse et ensemble nous avons pu tuer le serpent. Les enfants étaient tétanisés.

CDP: Quelle fut l'attitude des parents quand vous avez pris vos fonctions de maître d'école ?

DS: Vous ne pouvez imaginer l'état d'esprit des parents quand l'école s'est ouverte. Les gens étaient comme fous, se demandant si c'était possible qu'ils aient enfin une l'école. Ils ont vraiment compris que leurs vœux se réalisaient quand la délégation d'EBS, accompagnée de responsables de l'Inspection, est venue leur rendre visite. Je me demande si vous réalisez bien l'importance de cette première visite en 2009, de même que vous devez savoir que garder le contact avec la population comme vous le faites et y séjourner de temps en temps avec un groupe, les touchent énormément.

CDP: Comment voyez-vous l'avenir du village et des enfants?

DS: Je l'imagine de manière positive, à la condition que le développement économique ne soit pas négligé. Plusieurs initiatives sont prises par la population dans ce sens, mais doivent être soutenues de l'extérieur, par exemple dans

le cadre du micro crédit. L'école permet aux enfants de réfléchir sur leur avenir professionnel, ce qui précédemment n'était pas possible. L'école permet cette réflexion, mais à la condition de poursuivre le processus éducatif.

CDP: Avez-vous d'autres conseils à donner à ceux qui vous aident dans votre rôle d'éducateur ?

DS: Poursuivez dans la voie que vous avez choisie, mais ne négligez pas l'importance des équipements, par exemple par l'apport de matériel didactique.

CDP: Quelle est la situation actuelle de l'école de Gohé 2 ?

DS: Aujourd'hui et grâce à l'appui des Autorités Académiques et d'EBS au côté d'ADVBS, nous disposons de quatre salles de classes dont un abri provisoire avec quatre instituteurs. L'effectif total est de 102 élèves, répartis en quatre classes. Je peux affirmer que l'ensemble de la population scolarisable du village est scolarisée.

